

Deux messages de Pâques

Au drame historique mondial grandiose qui s'est joué sur les bords de la Neva, correspond l'épisode grotesque et divertissant qui se joue sur les bords de la Spree. Sous l'influence de la révolution russe, l'Allemagne prussienne entreprend de se « moderniser ». En quoi consiste donc cette « réorientation » ? On abroge un reste de loi contre les jésuites et le fameux paragraphe linguistique dans la loi sur les associations ! C'est-à-dire un legs de la défunte époque bismarckienne des lois d'exception de 1872 ¹ et un autre de la belle époque du bloc des Hottentots de Bülow ², voilà ce que l'Allemagne liquide aujourd'hui fièrement ! Sans oublier non plus la promesse du Kaiser dans son message de Pâques : si Dieu le veut et que le peuple allemand continue à bien se conduire, il offrira un suffrage pluraliste pour la Chambre des députés de Prusse et réformera la chambre des Pairs de Prusse. Il ne s'agit pas de perdre les pédales dirait Oncle Bräsig ³. Voilà les réformes auxquelles l'Allemagne a déjà consacré ses forces sous l'influence de la révolution russe. Ne sommes-nous pas largement dédommagés des deux millions de vies humaines qu'a coûté le génocide, de la misère et de la faim des masses, du poids accablant des impôts qui nous attendent, menaçants, de l'état de siège et de la dictature du sabre que nous avons patiemment supportés pendant trois ans ? Le peuple allemand n'a-t-il pas tout avantage à obéir au montreur d'ours que sont les classes dirigeantes et à fermer sa gueule ? Celui qui ne l'a pas encore compris est une canaille.

Mais laissons là la plaisanterie. Rien n'a jeté sur la réaction effrayante et sclérosée dans laquelle sombre l'Allemagne, une lumière aussi vive que ces grotesques tentatives de « réforme » dans le reflet de l'incendie russe. On ne peut s'empêcher de penser à cette vieille bonne femme qui à la nouvelle d'une collision imminente entre la terre et la comète se dépêche de sortir de sa commode toutes ses mantilles surannées pour en secouer les mites. On assiste aujourd'hui à un pèlerinage généralisé vers la Russie qui était hier le « pays des cosaques », comme jadis les trois Rois du Levant partaient pour Bethléem, le berceau du Sauveur ; et pendant ce temps, l'Allemagne, le pays des « libertés constitutionnelles » remue quelque peu les tas d'immondices de l'Elbe orientale qu'elle vient de mettre à jour, et dans les effluves infernaux qui s'en dégagent, elle joue le rôle de l'épouvantail du Moyen Age. Il ne faut pas plus de 24 heures aux éruptions volcaniques révolutionnaires pour modifier à ce point le profil politique de la terre !

Mais le prolétariat allemand, lui aussi, reste encore à peu près médusé ; pour lui, la révolution se passe en Russie, elle n'est qu'un spectacle réconfortant et édifiant chez le voisin. Il ne comprend pas qu'il s'agit là de *sa propre cause*, la cause du prolétariat international un et indivisible, que là s'engage la première manche du conflit historique mondial contre l'hégémonie de classe du capital. Les jeunes « chefs » du prolétariat allemand le comprennent encore moins, ils ont malheureusement été élevés ou plutôt rabaissés à l'école de la vieille social-démocratie allemande. L'*Arbeitsgemeinschaft* ⁴ a réagi à la révolution russe par l'établissement d'un « programme d'action » tout neuf, et elle entend par là ... une longue liste de motions terriblement progressistes qu'elle compte présenter au Reichstag. On y trouve de tout ! Le programme du parti y est presque intégralement reproduit et on va le déposer maintenant sur le bureau de la Chambre. On reste pantois devant cette ardeur juvénile. C'est donc là que réside actuellement l'essentiel : adresser des motions au Reichstag ! A ce même Reichstag de la garde impérialiste des Mamelouks ! Et à l'instant précis où il importe plus que tout au monde de faire comprendre enfin aux masses allemandes qu'elles n'ont rien à attendre du parlementarisme mais que tout repose sur leur énergie, leur initiative, leur capacité d'action, à l'instant même où la Russie révèle aux plus obtus la signification évidente d'un « programme d'action » et d'une « action » - l'A. G. présente une charretée de revendications très progressistes au Reichstag, et les ratiocinations à propos de ces motions sont censées constituer une « action » !

1 En 1872 fut promulguée pour deux ans et demi au Reichstag, la loi d'exception contre les socialistes. Par reconduction, la période d'interdiction s'étendit sur 12 ans. Les députés social-démocrates continuaient néanmoins à siéger au Reichstag mais le parti fut obligé de se réfugier dans la clandestinité.

2 Bloc des Hottentots : Le Reichstag ayant refusé de voter des crédits supplémentaires pour la campagne contre les Hereros et les Hottentots, Bülow le dissout, De nouvelles élections eurent lieu le 25 janvier 1907 dont résulta un renforcement du bloc libéral-conservateur, le bloc des Hottentots, qui vota les crédits demandés.

BÜLOW, Bernhard von (1849-1929) Prince. Chancelier d'Empire entre 1900 et 1909. En 1914-15, ambassadeur en Italie, il tenta de faire entrer l'Italie en guerre aux côtés des Empires centraux. Il échoua et se retira de la vie politique.

3 Mot à mot : garde bien le nez au milieu du visage. Oncle Bräsig est l'un des personnages principaux du romancier bas-allemand Fritz Reuter.

4 *Arbeitsgemeinschaft (Sozialdemokratische)*. Fondée le 24 mars 1916 autour de Haase par 18 députés exclus de la fraction social-démocrate au Reichstag pour leur opposition à la guerre. Elle devait devenir un an plus tard l'U.S.P.D. (Parti social-démocrate indépendant). A Berlin, elle éditait le *Mitteilungsblatt*.

Mais, du calme ! Nous nous trompons peut-être. Le « programme d'action » de l'A. G. n'était peut-être pas conçu sérieusement comme une action parlementaire, il ne s'agissait peut-être que de l'expédient habituel pour rappeler aux masses le programme social-démocrate et pour proclamer, à la tribune du Reichstag précisément qu'on n'obtient rien au Reichstag et que tout s'obtient « dans la rue » ? Mais nous disposons d'un commentaire précis sur l'opinion effective de l'A. G. à ce sujet, figurant dans l'article de Pâques du 8 avril du *Mitteilungsblatt* de l'A. G. :

« On ne peut faire une révolution artificiellement, c'est là une vérité bien vieille. Elle est encore plus vraie pour notre époque qu'elle ne l'a jamais été. On peut, certes, mettre des putschs en scène, *mais ils sont condamnés à l'échec face aux moyens de pression merveilleusement organisés de l'État militaire actuel, de même que les révoltes des affamés qui jaillissent spontanément peuvent être vite étouffées.* Comme c'est le cas dans une guerre moderne, une multitude de facteurs devront se conjuguer avant qu'un peuple tout entier ne soit agité par de puissants remous. C'est pourquoi *il est erroné de vouloir transposer schématiquement les méthodes révolutionnaires d'un pays à l'autre, alors que les fondements économiques, la situation politique et sociale, le développement historique et le caractère populaire diffèrent...* »

« *Les conditions auxquelles nous devons faire face sont différentes de celles de la Russie, la lutte pour notre liberté intérieure doit donc emprunter d'autres formes.* Sous l'influence morale des événements de Russie, cette lutte a commencé ces jours-ci sur le terrain parlementaire. »

Il s'agit donc, sans ambiguïté possible, d'une profession de foi en faveur d'une formule pleine de sagesse : en Russie on fait des révolutions, en Allemagne, en revanche, on « lutte » au Parlement. C'est là mot pour mot ce que préconisaient Theodor Wolf et l'ambitieux avocat W. Heine¹ dans l'organe libéral de Mosse² ! Et voilà, encore une fois, un échantillon classique du crétinisme parlementaire, sincère, intact, inaliénable, incorrigible qui mérite la plus rude des corrections. C'est bien là que se prêche l'impossibilité d'une révolution de masse en Allemagne, c'est là qu'on remâche les bavardages insipides sur les « moyens de pression merveilleusement organisés d'un État moderne ». Bien que précisément le conseil des ouvriers et des soldats russes prouve que ces moyens peuvent très bien servir la puissance du peuple, de la révolution, si - si justement le prolétariat est révolutionnaire ! ...

Mais en Allemagne, l'A.G. assigne aux masses prolétariennes une autre tâche : « La vigueur de nos parlementaires » étant « à elle seule encore trop faible », poursuit le même article quelques lignes plus loin, ils doivent maintenir « un contact étroit » avec les masses et veiller à obtenir leur « collaboration » à l'action parlementaire des élus au Reichstag. » C'est à cette seule condition que nos parlementaires pourront faire aboutir leurs exigences de liberté ». C'est là l'enseignement profond que le *Mitteilungsblatt* pense devoir tirer des expériences de la Russie, de cette même Russie où au contraire, les masses viennent d'édifier une république, grâce à *une action immédiate, spontanée et révolutionnaire, non seulement contre l'absolutisme mais tout autant contre un parlement monarchiste et réactionnaire*, contre la Douma russe, où elles ont dû asservir intégralement ce parlement et plus encore, le supprimer tout à fait pour « faire aboutir leurs exigences de liberté » ! Voilà une façon bien étrange de voir les choses ! En Allemagne, les masses sont tout juste habilitées à accompagner les hauts faits des députés au Reichstag d'un chœur « coopératif ». C'est aux parlementaires que revient comme toujours le privilège de l'action, c'est à eux de « faire aboutir les exigences de liberté » et le Reichstag mamelouk de l'impérialisme est le lieu prédestiné où naîtra la liberté allemande ! - Ainsi, le « programme d'action » de l'A.G. se présente comme un autre volet digne des « réformes » germano-prussiennes citées plus haut : deux magnifiques farces à propos du bouleversement mondial que constitue la révolution russe. Mais l'élément le plus intéressant de la belle profession de foi du *Mitteilungsblatt*, est sa conception fondamentale des événements de Russie.

Dans la tradition du libéralisme petit bourgeois, les dirigeants de l'« *Arbeitsgemeinschaft* » ne perçoivent dans la révolution russe qu'une amélioration libéralo-bourgeoise d'un tsarisme dépassé. Ils ne se rendent pas compte un seul instant qu'il pourrait bien s'agir aussi d'une première révolution prolétarienne de *transition* d'une portée historique mondiale, destinée à réagir sur l'ensemble des pays capitalistes et que, par conséquent, ce combat socialiste et prolétarien pour le pouvoir ne peut emprunter, en Allemagne comme ailleurs, que des voies révolutionnaires ! Et cette théorie asthmatique des « merveilleux moyens de pression de l'État » et de la substitution à la révolution de la « lutte » parlementaire est prêchée aux ouvriers allemands

1 HEINE, Wolfgang, avocat, membre du S.P.D., révisionniste, adversaire de longue date de Rosa, il collabora aux *Sozialistische Monatshefte*. Socialiste majoritaire pendant la guerre, il fit partie, après 1918, du gouvernement prussien.

2 MOSSE, Rudolf (1843-1920). Directeur de Messageries, publia entre autres le *Berliner Tageblatt* (quotidien), Rosa Luxemburg, en tournée hors de Berlin écrivait à son propos en 1904 : « Ici, j'absorbe avec avidité, dans la feuille de Mosse, à la rubrique littéraire, dans les critiques de théâtre, etc., le moindre reflet de vie, le moindre chatolement, le moindre son... » Cf. Rosa Luxemburg, *Listy do Leona Jogiches-Tyszki*, Varsovie, Ksazka I Wiezda, 1968, T. II, p. 299.

au moment précis où la paix et l'avenir tout entier du socialisme international dépendent de ce que la classe ouvrière allemande sorte enfin de l'aveuglement fatal où la tenait plongée depuis des décennies, la social-démocratie allemande officielle : le dogme selon lequel tout ce qu'on obtient ailleurs par des moyens révolutionnaires ne peut être acquis en Allemagne que « sur le terrain parlementaire », grâce aux hâbleries des députés ! ... En vérité, le message de Pâques de l'A.G. de Berlin se marie à ravir à celui du Kaiser sur la réforme électorale prussienne : tous deux sont les produits d'une sagesse politique moisie et éventée qui, malgré la guerre mondiale et les bouleversements mondiaux s'enorgueillit littéralement de n'avoir rien oublié sans avoir rien appris.

Spartakusbriefe, n° 5, Mai 1917, pp. 104-107.